

Préface

Les sciences humaines ont toutes, d'une manière ou d'une autre, le sens pour objet. C'est pourquoi les sémioticiens, qui se définissent précisément comme des professionnels du sens, s'interrogent parfois sur ce qui fait le propre de leur discipline. Qu'ils appréhendent les problématiques de l'espace et du temps, de l'éthique et de l'esthétique, de la transmission ou, comme ici-même, de la médiation, ils doivent justifier, non par principe mais par le faire, ce qui distingue leur démarche de celle du philosophe, du linguiste, de l'anthropologue ou du sociologue lorsqu'il s'empare de ces mêmes objets d'étude ; et les sémioticiens doivent aussi faire comprendre ce qu'on peut espérer des résultats de cette démarche en termes de nouveauté, d'efficacité et de délivrance de l'inaperçu.

Le présent ouvrage apporte à nos yeux une réponse à cette attente dans la mesure où il illustre bien, sur un concept de haute transversalité, le propre de la sémiotique. Sa caractéristique centrale est d'être d'abord une sémantique. Elle a pour objet les opérations signifiantes du langage, s'attachant précisément à la manière dont les mots en discours filtrent l'appréhension des phénomènes ; et à la manière dont les phénomènes eux-mêmes, à l'inverse, débordant les segmentations du langage, invitent à réinterroger sans cesse leur ajustement réciproque. Elle pousse cette investigation langagière dans deux directions simultanément, en extension – du mot au texte, du verbal au visuel et aux différentes modalités du sensible – et en intension – de la sémiologie perceptive, « logos à l'état naissant » (Merleau-Ponty), aux articulations les plus élaborées des langages, de leurs modes d'énonciation, de leurs supports technologiques et de leurs réalisations sociales.

Le cas du concept de « médiation » est particulièrement riche de ce point de vue, dans la mesure où il accompagne cette transversalité de bout en bout. Comme le montrent les nombreuses contributions de l'ouvrage, si énergiquement structurées dans l'introduction de Marion Colas-Blaise, le sémantisme de « médiation » est déployé dans les directions les plus diverses. Cette ouverture, assumée, se trouve au principe même du projet : le succès de la notion dans les sciences humaines aujourd'hui, comparable à celui du mot « structure » à une autre époque, est au cœur de notre interrogation. Il fait énigme : qu'ajoute-t-il donc à « relation » ? Comment supplante-t-il « communication » ? Ne fait-il pas entendre le bourdonnement du conflit sous-jacent à tout lien social ? Est-il, tout comme le motif de la « rassurance », le symptôme d'une inquiétude ? Mais, au delà de ces questions, le sémioticien y voit aussi une menace : il sait que, pour tout lexème, l'extension de ses emplois et de ses compatibilités discursives se paie d'une perte de densité sémique, et qu'il risque, au fil de ses applications, de se trouver vidé de tout sémantisme. Si le champ de référence de « médiation » concerne aussi bien l'événement sensible et la donation élémentaire du sens dans l'acte de perception que les élaborations technologiques de la médiatisation dans les interfaces numériques avec leurs effets sur la communication sociale et politique dans le monde contemporain, il était indispensable de tracer les chemins qui assurent le passage d'un pôle d'acception à l'autre. C'est donc cette polysémie qui devait être examinée, comprise, évaluée. Elle est ici soumise à l'architecture heuristique de la sémiotique dont les différents infléchissements théoriques sont sollicités (traditions saussurienne et peircienne, sémiotique tensive, sémiotique des instances énonçantes et des interactions, etc.) de même que les relations avec les autres disciplines (phénoménologie, herméneutique, sciences cognitives, anthropologie, sociologie) à travers le laboratoire étendu de ses champs d'exercice (écriture, arts, médias, thérapie, communication numérique et jeux vidéos, publicité et design, automobile et robotique, etc.).

La « médiation » lance un défi à la sémiotique. Le défi du sens. Si celle-ci peut le relever, c'est parce qu'elle assume l'impérieuse nécessité de la construction théorique pour faire face à la complexité des phénomènes de langage. Ne serait-ce que sous les formes désormais élémentaires d'une paradigmatique et d'une syntagmatique. Soumise à ce double éclairage, la « médiation » est un véritable cas d'école : la diffusion sémantique de ses emplois menaçait le terme d'évanescence, et le voici resserré autour de ces deux polarités. Du côté de la paradigmatique, le souci de l'élaboration définitionnelle l'emporte, avec les variations lexicales et les proximités sémantiques, adossées aux exigences méthodologiques de la description. Une utopie s'y dessine peut-être : celle d'un affinement sans cesse plus élaboré de la segmentation, jusqu'aux plus infimes frontières, comme pour épuiser le sens et les champs d'application de la notion. Du côté de la syntagmatique, dont l'enjeu est de contrôler l'expansion de l'approche paradigmatique, ce sont les formes du lien qu'induit la médiation qui deviennent essentiels : un lien menacé entre des parties sur l'horizon d'une totalité. La médiation présuppose ainsi la conflictualité au sein d'un contrat. Dès lors, les formes narratives et passionnelles de la sémiotique sont directement engagées, de même que l'assomption énonciative : avec son horizon éthique de responsabilité, l'énonciation se trouve mise en jeu dans l'exercice de la médiation, fût-elle – et *a fortiori* – d'ordre médiatique. La composition du volume adopte quant à elle une forme génétique : depuis l'émergence de la médiation dans le sensible, avec l'élaboration de son concept, jusqu'à ses manifestations concrètes, avec ses dispositifs et ses technologies, en passant par les interactions sociales, avec les conditions du partage intersubjectif, à la fois cognitif et sensible, contractuel et polémique.

Cette double mise en perspective – liée à l'économie générale du langage d'un côté, et à sa mise en œuvre progressive de l'autre – n'a pas seulement pour objet de faciliter la lecture. Elle apporte aussi, en tant que forme du contenu, la contribution de la sémiotique à la réflexion aujourd'hui nodale sur la médiation au sein des sciences humaines et sociales.

Denis BERTRAND
Président de l'AFS